



## **UNE FAMILLE DE RÊVE !**

Moi, Galoche, je fais de la bicyclette. Oui, oui! Dans le salon, couché sur le dos, j'étire une à une mes pattes et les fais pédaler dans le vide. «Un chien fou!» dirait tout humain en me découvrant dans un tel moment d'intimité. Toi qui me lis, tu crois que je fais de l'exercice parce que j'ai encore mangé trop de crêpes? Pas du tout! C'est qu'il en va de ma vie: je dois retrouver ma forme, mon énergie et, surtout, garder mon équilibre mental car...

LES MELOCHE,  
C'EST UNE FAMILLE DE RÊVE  
POUR DEVENIR FOU,  
MISÈRE À POIL!

Encore ce matin, les Meloche me sont tombés sur la barbichette.

D'abord, Sébastien, le frère d'Émilie, m'a marché sur la queue: sa façon de punir ma Douce, qui accapare trop longtemps la salle de bains. Je n'ai pourtant pas bronché. Fidèle au poste, je suis resté couché près de la porte à attendre la sortie d'Émilie. Monsieur-je-sais-tout a alors mis son pied sur ma patte droite de devant, en laissant échapper un pet tonitruant. Ah! le misérable! Je lui aurais mordu une fesse si je n'étais pas le *booon* chien que je suis!

Quelques minutes plus tard, Éloïse, la sœur aînée, me barrait le chemin alors que je voulais rejoindre Émilie pour le petit-déjeuner.

– Mon p'tit chenapan, où as-tu mis ma sandale? a-t-elle lancé. Dans une heure, j'ai une répétition et je n'ai pas l'intention de jouer Cléopâtre en talons hauts!... Vite, cours la chercher! J'espère que tu ne l'as pas trop abîmée.

Bon, d'accord, j'ai un petit penchant naturel pour mâchonner pantoufles, chaussettes et tout ce qui sied au pied humain – mais très occasionnellement, je t'assure! D'ailleurs, la grande diva m'accusait à tort. Aussi, loin de prendre la *patte* d'escampette, je me suis précipité vers sa penderie.

– Galoche, sors de là tout de suite!

Mon flair légendaire me disait que le précieux butin se trouvait dans ce capharnaüm où la diva empile costumes et accessoires de théâtre, semaine après semaine, sans jamais y faire de rangement. Malgré ses protestations, je me suis acharné jusqu'à trouver, bien enfouie sous cette montagne d'objets

bizarres, la célèbre savate manquante, laissant Cléopâtre *gueule bée*...

– Euh... excuse-moi, mon beau.

Mais le *biscuit* sur le sundae, ce matin, ce fut cette épouvantable scène qui suivit, immédiatement après l'épisode de la sandale.

– Émilie et Fabien, s'il vous plaît, pas de nourriture sous la table... a marmonné Marilou de cette voix éteinte et étrange de momie vivante qu'elle a depuis quelque temps. Ça me lève le cœur.

Aussitôt, mes deux meilleurs amis ont vivement retiré les croûtons de pain grillé qu'ils me tendaient – l'un avec miel et l'autre avec caramel –, alors que moi... CLAC!... CLAC!... je mordais la poussière, assis par terre, entre les deux.

– À force de lui donner des cochonneries, a ajouté la triste sous-ministre, il va devenir gros comme un ours.

J'aurais enfermé la maman-momie d'Émilie dans une pyramide!

« Quel dur matin ! que je songe, en pédalant comme un fou, alors que mon ventre crie comme une vieille locomotive à court de charbon. Moi, Galoche, à court de petit-déjeuner, je ne pourrai sûrement pas tenir longtemps ce rythme d'enfer ! »



– Qu'est-ce que tu fais là, toi, les quatre pattes en l'air ? demande soudain la momie, étonnée, dans l'entrée du salon.



Les quatre pédales en l'air, je fige comme un cactus au beau milieu du désert; je me sens brusquement aussi déprimé qu'un chameau dans un rodéo!

«Si on ne peut plus avoir d'intimité, maintenant...» que je pense, en me retournant vite sur le ventre. Puis, je me reprends en pattes et fais face à la tyrannique Marilou, de retour prématurément du boulot. Je reste sans *jappe* alors que la maman-momie disparaît dans le corridor sans me hurler de quitter son magnifique tapis de Turquie...

Mes pensées s'entrechoquent. Un vrai labyrinthe. «Que se passe-t-il avec Marilou?» Avant que je ne parvienne à trouver la moindre petite oasis de réponse dans ce désert d'idées qui me brûle la tête, je vois la sous-ministre revenir dans le salon et s'asseoir dans son fauteuil. Ai-je la berlue? Marilou n'a

ni dossier ni crayon, elle qui d'habitude passe son temps à rédiger des rapports ministériels; dans sa main droite, elle tient seulement un verre de vin rouge. «Elle est malade!» Je m'inquiète, en l'observant prendre une petite gorgée de vin, perdue dans ses pensées. Assis, les deux fesses bien serrées sur le tapis, je tente de me faire oublier. «C'est qu'elle a vraiment l'air abattue...»

– Vieille sacoche! rugit d'un coup la sous-ministre, en sortant de sa torpeur et de ses gonds. Arrête de me regarder avec ton air de chien battu!

Mes babines tombent d'un coup, comme si, sous le choc, je m'étais transformé en saint-bernard.

Pourtant, ma compassion reprend vite le dessus en entendant la mère d'Émilie ajouter, de sa voix retrouvée de momie, basse et maintenant tremblotante, comme si elle se parlait à elle-même:

– C’est pas la fin du monde ce qui m’arrive, après tout...

Je remarque les yeux de Marilou, remplis d’eau. Moi, Galoche, je ne sais plus quoi faire. Malgré nos disputes épiques depuis mon arrivée dans la famille Meloche, j’ai le cœur chaviré. J’aimerais bien, là, tout de suite, ne plus être qu’un gros toutou que caresserait

Marilou pour se consoler. W-ouf! Aussi

discret qu’une puce, je me glisse près

du bras du fauteuil. Assis

bien droit à ses côtés, je ne bouge

pas d’un poil. Qui sait?...



Soudain, Marilou dépose son verre de vin sur la table, juste derrière ma nuque, et pose doucement la main sur ma tête. Mon cœur fait BOUM!... et la

porte fait... BANG! Je sursaute. Je heurte la petite table et fais tomber le verre de vin rouge, qui me dégouline dessus.

– Ah non, c’est pas vrai... déprime encore davantage la sous-ministre, les yeux fixés sur sa coupe renversée.

Je le vois dans le regard de Marilou: l’instant d’un BANG, la porte à peine entrouverte d’un rapprochement entre la mère d’Émilie et moi vient de se refermer d’un coup sec.

« Pourquoi cette manie d’Émilie, aussi, de pénétrer dans la maison comme si chaque fois elle voulait faire sortir la porte de ses gonds? »

– Bonjour, tout le monde! explose ma Douce, en fonçant comme une bombe dans le corridor, suivie de son prince charmant, notre jeune voisin Pierre-Luc. C’est parti, mon frisbee! On s’en va jouer dans la cour!...

Moi, Galoche, tout dégoulinant, je vois rouge...



– Galoche, tête croche, arrête tes niaiseries!

C'est au tour d'Émilie de voir rouge... Dans la cour, depuis un bon moment, je m'amuse à intercepter tous les frisbees que ma Douce tente de diriger vers Pierre-Luc. Je n'en laisse passer aucun. Je suis un as, foi de Galoche! En

fait, je dois te l'avouer, je suis un «mordu-fou-malade» du frisbee. Et

c'est peu dire. Je ne peux rester immobile devant un vol de frisbee. C'est plus fort que moi, je tombe en transe et je redeviens calme seulement au moment où je l'ai bien emprisonné entre mes crocs.

Moi, un chien si posé et si réfléchi – comme tu sais –, j'ai un peu honte de le dire: un frisbee dans les airs me fait perdre toute maîtrise de moi. En somme, il s'agit du seul moment où je

me sens aussi près de l'humain, le roi de toutes les extravagances.

«Émilie, tête dure, que je réplique en jetant un long regard vers elle, le frisbee coincé dans la gueule, c'est peine perdue: Pierre-Luc, ton amoureux, n'a pas plus de talent au frisbee qu'au soccer<sup>1</sup>.»

Nos yeux se toisent, comme deux sabres. Émilie a bien saisi ma pensée. À preuve, je vois son visage prendre la couleur d'une pomme de terre.

– Toi, Galoche, mêle-toi de tes affaires!

«Ouch!» Ma Douce vient d'extirper le frisbee de ma gueule, mais les paroles de «ma grande amie pour la vie» me font encore plus souffrir. Depuis qu'Émilie et Pierre-Luc



1. Dans *Galoche haut les pattes!*, la preuve du peu de talent de Pierre-Luc est clairement établie, foi de Galoche!

sont amoureux, notre belle complicité est souvent ainsi ébranlée.

Pourquoi les humains ont-ils inventé cette chose étrange qu'est l'amour? Ça semble toujours causer bien des problèmes. J'ai même déjà entendu Marilou dire qu'elle « aimait » son travail de sous-ministre, elle qui semble constamment ensevelie sous une montagne de problèmes. Vraiment, il n'y a pas plus compliqué que les « deux pattes »!

– Hé! Émilie?... C'est le marché aux puces de notre rue, demain! fait notre jeune voisin, de toute évidence plus intéressé par son histoire de puces que par le frisbee que ma Douce vient de lancer dans sa direction.

ZZZVVVROUM!

– Galoche, bouge pas! m'ordonne Émilie, avant que je ne m'envole de nouveau.

Pierre-Luc court, lève les bras, saute et... POOOKKK!

Le pauvre reçoit le frisbee en plein front.

– Ouille, ouille, ouille!

– Pierre-Luc, crie ma Douce, ouvre pas les bras si grands: on dirait que tu veux attraper un ballon de plage!

« C'est ce que Fabien appelle avoir les mains pleines de puces... euh... de pouces! » que je ricane en mon for intérieur.

– Concentre-toi sur le frisbee, puis oublie les puces: ma mère déteste ça autant que ton père. Jamais on ne pourra participer à l'événement, je te l'ai déjà dit.

Moi, Galoche, j'ai soudain des puces dans les jambes, des poux dans les narines, des abeilles dans les oreilles: notre jeune voisin s'apprête à lancer le frisbee!



– Vas-y d'un coup sec ! ordonne Émilie, avec sa voix de petit général. Lance-le vers moi !

Pierre-Luc plie le bras. J'ai la fourrure frémissante, de la tête au bout de ma queue. Je suis prêt à bondir comme un fauve sur sa proie – je te le dis, c'est presque maladif chez moi, cette attirance pour le frisbee. Au moment où notre jeune voisin projette son avant-bras vers l'avant avec puissance... ZZZVVROUM!... me voilà dans les airs, mais pédalant dans le vide comme un bel idiot.

– Tout doux, mon beau ! fait la voix grave du grand-gros-barbu de père d'Émilie, qui me soulève. Ha, ha, ha ! Je t'ai bien eu, hein ?

Impuissants, lui et moi voyons soudain l'engin volant passer bien au-dessus des mains d'Émilie, malgré un superbe saut de sa part, et se diriger droit vers notre voisin, le père de Pierre-

Luc, qui vient d'apparaître derrière la haie de cèdres.

– Oh, oh ! lance Fabien, devinant, tout comme moi, la catastrophe imminente et me laissant tomber au sol comme une vulgaire poche de patates. ATTENTION, HENRI-P...

Trop tard ! POOOOK !

– OOOUCH !

